Là où nul n’obéit, personne ne commande.

Deux ans après la roborative bio *Anselme Bellegarrigue*, le premier des libertaires (éditions Libertaires), son auteur, Michel Perraudeau, frappe plus fort en sortant à l’Âge d’Homme, sous le titre *Textes politiques*, l’œuvre quasi complète du fracassant polémiste du XIXe siècle. Accusant les socialistes de vouloir « *faire de la société une immense ruche* », Bellegarrigue ne tomba dans aucun de leurs panneaux. Il fustigea la démocratie participative « *s’engraissant sur le dos des électeurs*  ». Il fila une frottée au principe même de gouvernement (« *Le pouvoir ne possède que ce qu’il prend au peuple* »). Il vitupéra contre «  *le dogme de la résignation, de l’abnégation, de la renonciation à soi-même* » et contre le grégarisme. Il se fit le chantre avec la virulence d’un Stirner de l’individualisme libertaire. Il jeta les bases d’une société harmonieuse sans État dans son journal *L’Anarchie*. « Journal de l’ordre » (1859) dont il était l’unique rédacteur. Et, en attendant le grand chambard, il exhorta à l’abstentionnisme et à la désobéissance passive systématique. C’est probablement lui, en effet, qui exposa anonymement dans le quotidien toulousain *La Civilisation* la «  *théorie du calme plat* » consistant à ne plus même prendre connaissance des lois en vigueur et à répondre par la léthargie à tout arrêté municipal ou à toute autre directive officielle jusqu’à ce que l’appareil social tout entier soit cocassement paralysé par cette symphonie de fins de non-recevoir.

On continue à planer chouagamment avec *La Communauté politique des « tous uns »* (Les Belles Lettres), un entretien-fleuve du journaliste plutôt freudo-marxiste Michel Enaudeau avec le meilleur décortiqueur des écrits de La Boétie, le professeur Miguel Abensour. Lequel oppose dans le champ politique d’après 1989 deux formes de totalités  : le Tous Un, soit l’État, et le tous un (le Contr’Un selon La Boétie), soit une « *démocratie insurgeante* » tendant vers « *une société autre* ». Et après avoir évoqué quelques « *fortes effervescences utopiques* » nous ayant entraîné dans une « *politique de l’émancipation* » comme la révolution de juin 1848, la Commune de Paris de 1871, les journées de mai 1937 à Barcelone ou Mai 68, Abensour conclut son appel à la « *non-domination* » par ces mots engageants  : « *N’oublions pas la sommation utopique que nous adresse le temps présent.* » Peut-être libèrera-t-elle les hommes de la peur et les lancera-t-elle dans la recherche d’une société « *conjuguant le désir de liberté et le désir d’utopie* ».

Article de C,Q,F,D, ce qu’il faut détruire.

A bientôt.

Grosse bise numérique.